

■ Piano

Airs traditionnels écossais pour piano

32 Airs traditionnels

Édités et arrangés par Barrie Carson Turner

Avec du matériel en ligne (audio et pdf)

ED 13575D

ISMN 979-0-2201-3925-3

ISBN 978-1-84761-563-3

 SCHOTT

Sommaire

Introduction	3
Notes sur les airs	4

ED 13575D
British Library Cataloguing-in-Publication Data.
A catalogue record for this book is available from the British Library

ISMN 979-0-2201-3925-3
ISBN 978-1-84761-563-3

© 2013/2023 Schott Music Ltd, London

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from Schott Music Ltd, 48 Great Marlborough Street, London W1F 7BB

French translation: Maëlys Prompsy
Cover design and preliminary pages by www.adamhaystudio.com
Music setting and page layout by Bev Wilson
Printed in Germany S&Co.8930

Introduction

Au sens propre du terme, la musique folklorique réfère principalement à d'anciennes chansons ou mélodies dont le compositeur est inconnu. C'est ce que l'on appelle également la musique « traditionnelle ». Les chansons ont sûrement été transmises d'une génération à une autre par oral. La partie instrumentale était enseignée grâce au « par cœur » : l'élève imitait ce que le professeur jouait. La plupart de la musique « folklorique » ou « traditionnelle » daterait d'au moins cent cinquante ans, si ce n'est deux cents. En réalité, l'époque exacte d'une chanson folklorique est rarement connue, même si l'on peut souvent la deviner grâce au style de la musique. Les paroles ne sont souvent pas pertinentes pour déterminer l'époque, même lorsqu'elles mentionnent un évènement pouvant être daté.

Comme les chansons se transmettaient de générations en générations via le par cœur, elles ont pu varier. D'années en années, les chansons pouvaient grandement s'éloigner de la version originale. Nombre de chanteurs souhaitaient en effet s'approprier les chansons, ajoutant ici, une note, là, modifiant le rythme ; et ce, sans compter les erreurs d'interprétation possibles du chanteur, qui finirent par se transmettre aussi. Il était donc facile de se retrouver dans la situation digne d'un véritable « téléphone arabe » musical ! À l'époque, de nombreuses versions de chansons maintenant bien connues circulaient dans le pays. On les retrouve de nos jours dans de nombreux recueils.

La définition de la musique folklorique donnée ci-dessus n'a pas été strictement respectée pour élaborer ce recueil. Nous en avons choisi une interprétation plus libre. À l'exception d'une petite minorité, toutes les chansons sont anciennes, la plupart sûrement de plus de plus de deux cents ans et certaines sont bien de compositeurs inconnus. Cependant, pour la grande majorité des chansons de ce recueil, l'auteur est connu, et nous les avons choisies car elles sont écrites dans le style populaire caractéristique des chansons folkloriques. Certaines nous viennent de poètes qui étaient d'avidés collectionneurs d'airs traditionnels, comme par exemple le poète écossais Robert Burns (1759-1796), qui tout au long de sa courte vie se passionna pour la musique folklorique d'Écosse. Il a écrit de nouvelles paroles sur de nombreuses vieilles mélodies, et adapté d'anciennes paroles à sa façon, tout en s'autorisant à composer ses propres airs.

Pour ce recueil, j'ai essayé de rendre les arrangements simples et abordables pour un pianiste intermédiaire; bien entendu, sentez-vous libre de jouer à la vitesse de votre choix, celle choisie pour les enregistrements n'étant qu'une suggestion. Je préfère jouer par exemple *I Know*

Where I'm Going plutôt lentement, mais j'ai déjà entendu des versions chantées à un rythme très rapide (et rendant quand même très bien). De plus, j'ai parfois apporté quelques modifications rythmiques à la mélodie ou ajouté un court interlude musical voire un développement dans des chansons (je pense notamment à *Comin' Through the Rye*) seulement pour varier. En ce qui concerne les harmonies, j'ai essayé de les rendre les plus proches du morceau, mais il se peut que parfois, je me sois permis, une fois ou deux, de m'en écarter.

J'espère que vous aurez plaisir à jouer les arrangements de ce recueil.

Notes sur les airs

1. A Highland Lad My Love Was Born

Cette chanson est apparue pour la première fois dans la cantate *The jolly beggars* de 1785 avec des paroles de Robert Burns ; bien que l'air d'origine, bien plus vieux, *O Gin Ye Were Dead Gudemen*, ait été par la suite remplacé par un autre, proche du bien connu *The White Cockade*. Cette chanson est également appelée *John Highlandman*. C'est l'histoire d'un montagnard qui quitte sa maison pour rejoindre les soulèvements jacobites de 1715 et 1745. La fin de l'histoire est triste car le montagnard se fait prendre et est pendu.

2. Annie Laurie

Annie Laurie a vraiment existé. D'après les toutes premières paroles, elle habitait à Maxwellton dans le Dumfriesshire. L'auteur compare le pas gracieux d'Annie Laurie à la tombée de la rosée sur des boutons d'or ; cette jeune femme était sûrement la plus douce et la plus gentille des créatures ! On ignore cependant de qui sont les paroles. C'est à la compositrice écossaise Alicia Scott que l'on doit cette musique qui date d'environ 1834. Il est fort probable qu'elle ait également adapté les paroles.

3. Will Ye No' Come Back Again?

La question posée dans le titre renvoie au Prince Charles-Édouard Stuart (Bonnie Prince Charlie), qui a fui en France après le soulèvement de 1745 et la défaite à la bataille de Culloden. Lady Carolina Nairne a écrit les paroles sur une ancienne mélodie. Lady Nairne est issue d'une famille jacobite. Son père avait même reçu une fois le Prince chez lui. Toute sentimentalité écartée, la mélodie triste s'accorde parfaitement aux paroles. De nos jours, cette chanson est utilisée lors de cérémonies d'adieux.

4. Ye Banks and Braes

Cette chanson écossaise très populaire avec des paroles de Robert Burns est tout d'abord parue dans la collection de recueils *Scots Musical Museum* en 1792. Le thème poétique de l'amour perdu était l'un des préférés de Burns ; à tel point, qu'il écrivit trois versions de ce poème lyrique. Il a choisi l'air doux et mélodieux de *The Caledonian Hunt's Delight* pour ses poèmes. Le fleuve *Doon*, élément majeur de cette chanson, est cité dans plusieurs poèmes de Burns, et traverse le village d'Alloway, où est né le poète.

5. Ay Waukin' O

Robert Burns serait également l'auteur de cette chanson écrite en 1790. *Ay waukin* signifie *always awake*. Il s'agit, dans cette chanson, d'une jeune fille qui ne peut pas

dormir car son amoureux lui manque. La musique lente et lyrique, qui s'accorde à la tristesse de la jeune fille, contraste avec le printemps en fleur qu'elle voit tout autour d'elle dans la campagne.

6. Brochan Lom

Les premiers mots de cette chanson : « Brochan lom, tana lom » peuvent être traduits simplement par « porridge trop fin, porridge trop liquide ». On imagine facilement le style de paroles sans aucun sens qui suivront. Cette chanson est un bon exemple de *puirt a beul*, terme du gaélique écossais signifiant « son produit avec la bouche ». Les danseurs, trop pauvres à l'époque pour payer des musiciens, rythmaient leurs danses avec des mots dépourvus de sens, tel un fond de percussion. Ils les improvisaient sur le moment.

7. Bunessan

Bunessan (qui est en réalité un village situé sur l'île de Mull à l'ouest de l'Écosse) est un ancien hymne gaélique. Dans les années 1920, les éditeurs du recueil d'hymnes *Songs of Praise* ont découvert cette mélodie et ont donc demandé au poète Eleanor Farjeon d'écrire un texte dessus. L'hymne fut renommé *Morning Has Broken*, titre communément utilisé de nos jours.

8. The Calton Weaver

Au XVIII^{ème} siècle, une communauté de tisserands vivait à Calton, devenu aujourd'hui un quartier de Glasgow. La communauté fit face à de nombreux problèmes. En 1787, les tisserands se mirent en grève et plusieurs furent exécutés par l'armée. Les paroles de la chanson relatent une histoire d'amour qui se finit mal ; l'un des personnages est une certaine « Nancy Whisky ». Au début, le tisserand est tenté par les vapeurs de cette boisson démoniaque, mais devient peu à peu totalement possédé. La chanson se conclut par un avertissement à ceux qui seraient également tentés.

9. Castles in the Air

Cette danse enjouée se caractérise par le rythme de syncope appelé « Scotch snap » : deux notes sur un temps, la première est jouée de façon nette avec une durée plus courte que la deuxième (c'est l'inverse du rythme pointé, plus commun, où la première est plus longue). Ce rythme est tout particulièrement présent dans les *Strathspey*, et autres danses similaires.

10. Charlie is My Darling

Il s'agit d'une autre chanson sur une mélodie ancienne avec des paroles de Lady Carolina Nairne. C'est l'une de ses chansons jacobites, peut-être même la plus célèbre.

Elles furent toutes écrites bien des années après les événements. Lady Nairne écrivait de façon anonyme, c'est sûrement l'une des raisons pour laquelle certaines de ses paroles ont été attribuées à d'autres, y compris Robert Burns.

11. Comin' Thro' the Rye

Les paroles de cette chanson sont généralement attribuées à Robert Burns. La mélodie est proche de celle de *The Miller's Wedding*, un *Strathspey* (tel un *hornpipe* lent avec des rythmes syncopés appelés « Scotch snap »). La version la plus fréquente débute au deuxième verset; « Gin a body meet a body ». Les premiers vers mentionnant des « jupons mouillés », vêtements démodés de nos jours, ont certainement été oubliés à l'époque victorienne durant laquelle de telles paroles auraient été qualifiées de déplacées.

12. Fareweel tae Tarwathie

C'est une chanson plutôt mélancolique et lyrique sur le dur métier de pêcheur de baleine et la vie éprouvante à bord des baleiniers. Tarwathie et Mormond Hill sont des lieux réels, tout comme « the dear land of Crimond » également cités dans les paroles. Tous sont situés dans l'Aberdeenshire. Le poète George Scroggie, auteur des paroles, y était meunier au milieu du XIX^{ème} siècle. Il mit son poème en musique en reprenant un air qui existait déjà.

13. Bonnie Dundee

Les paroles renvoient à John Graham de Claverhouse, vicomte de Dundee, qui mourut en se battant pour la cause jacobite lors de la bataille de Killiecrankie en 1689. Il fut surnommé affectueusement Bonnie Dundee. Il était en fait un soldat professionnel qui est monté en grade, et qui est devenu vicomte grâce son amitié avec Charles II. Les paroles sont principalement de Sir Walter Scott mis à part certaines modifications et adaptations. L'air est inspiré de plusieurs mélodies traditionnelles.

14. Flow Gently, Sweet Afton

Sweet Afton est un poème de Robert Burns de 1791. Il célèbre la rivière Afton dans l'Ayrshire, en associant les murmures de la rivière au sommeil de l'être aimé. La musique n'est - étonnamment - absolument pas écossaise. Elle fut composée en 1837 par un jeune étudiant Américain en droit de vingt-cinq ans, Jonathan Spilman.

15. I Know Where I'm Going

Chantée en solo, la douce mélodie de cette chanson reste en suspens à la fin et ne se termine pas par l'harmonie attendue. En revanche, quand elle est chantée avec un

accompagnement, le musicien peut faire apparaître la conclusion dans l'harmonie attendue ; c'est ce que j'ai choisi ici.

16. Lewis Bridal Song

Cette chanson est également connue sous le titre *Mairi's Wedding*. Les paroles d'origine ont été écrites par le joueur de cornemuse et compositeur écossais John Bannerman pour la chanteuse Mary MacNiven, médaillée d'or lors du Festival de musique gaélique en 1934. Il lui fit cadeau de cette chanson tant sa voix l'impressionnait. Les paroles en gaélique furent adaptées sur un air traditionnel écossais. Quelques années plus tard, le compositeur Sir Hugh Robertson transcrivit les paroles en anglais et renomma la chanson *Lewis Bridal Song*. Actuellement, c'est cette version de la chanson qui est connue internationalement.

17. Loch Lomond

Plusieurs interprétations ont été tirées des paroles de cette chanson très connue. Selon l'une d'elles, il s'agirait d'un conte relatant l'histoire d'un prisonnier écossais retenu au château de Carlisle après avoir été capturé lors du soulèvement de 1745. Sa dulcinée lui rend visite mais le prisonnier lui assure que toute supplication à ses geôliers est vaine et lui demande de retourner chez elle sur les collines, « the high road ». Lui, en revanche, est condamné à prendre « the low road » : son destin est déjà scellé et son corps retournera à la terre.

18. Lock the Door, Lariston

L'ordre quelque peu impératif du titre [ferme la porte à clé] renvoie au climat de peur qui sévissait aux frontières écossaises et anglaises jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. Pillages et vols étaient le lot commun des habitants. Les paroles de la chanson mettent en garde les personnes susceptibles de subir de telles pratiques. Les fermes isolées étaient fortifiées et le bétail, première cible des voleurs, était protégé. Le poète James Hogg a composé la chanson en 1811. L'histoire se passe en Liddesdale, vallée située à la frontière avec l'Angleterre et surveillée à l'époque par le château bien protégé de l'Hermitage, actuellement en ruines.

19. My Bonnie Lies Over the Ocean

Étant donné la popularité de cette chanson, il est étrange que nous ne connaissions pas son origine. Le « Bonnie » des paroles renvoie sans aucun doute au Bonnie Prince Charlie tandis que la musique a un air de XIX^{ème} siècle (elle fut certainement d'abord publiée à cette époque). Qu'elles que soient les origines de la musique et des paroles, il s'agit de toute évidence d'une très belle chanson.

20. My Love is Like a Red, Red Rose

Robert Burns a écrit les paroles de cette chanson. À la fois poète et collectionneur passionné de chansons folkloriques écossaises, qu'il a pu remanier et adapter, Robert Burns s'est particulièrement attaché à préserver chansons et poèmes écossais pour les générations futures. D'après Burns, la mélodie de cette chanson est un simple air qu'il a « découvert dans la campagne ». Malgré tout, celle que nous associons aujourd'hui avec cette chanson n'est pas toute simple. On peut donc penser que d'autres personnes ont ajouté leurs propres changements et améliorations.

21. O Waly, Waly

Cette chanson folklorique, comme beaucoup d'autres dans ce recueil, a évolué et changé au cours des années. *The Water is Wide* est l'une des variantes la plus récente. Le terme « waly » correspond à l'anglais « wail ». Dans la version présentée ici, les paroles mentionnent une certaine Lady Barbara Erskine. Elle épousa Lord James Douglas en 1670, mais il la répudia par la suite à cause de fausses accusations d'adultère.

22. Scots, Wha Hae

Robert Burns a écrit les paroles de cette chanson et la renomma *Robert Bruce's March to Bannockburn*. Le titre *Scots, Wha Hae* - « Scots we have », est tiré de la première ligne - « Scots wha' hae wi Wallace bled ». Quand le journal *The Morning Chronical* publia la chanson en 1794, il ne mentionna pas l'auteur, de peur que les opinions clairement radicales de Burns ne posent problème avec les autorités. La mélodie actuelle a été utilisée par les compositeurs Max Bruch dans sa *Fantaisie écossaise* et Berlioz dans l'ouverture de *Rob Roy*.

23. Skye Boat Song

La chanson raconte l'histoire de Bonnie Prince Charlie qui a fui sur l'île de Skye après le massacre à Culloden. Ni les paroles ni l'air ne datent de cette période. C'est l'écossaise Anne Campbell Macleod (1855-1921), historienne de la musique, qui, fin XIX^{ème}, a retrouvé de mémoire la mélodie, à la suite d'un voyage sur l'île de Skye, où elle a entendu la mélodie chantée.

24. The Blue Bells of Scotland

Bien que cette chanson soit d'habitude appelée « traditionnelle », sa compositrice est connue. Il s'agit de Dorothea Bland (1761-1816). Elle fut l'une des actrices les plus en vogue de son époque et prit le nom de Mrs Dora Jordan. La chanson fut publiée pour la première fois en 1801. Les *Blue Bells* du titre renvoient à la campanule de landes et de pâturages d'Écosse.

25. The Dashing White Sergeant

Cette danse vive serait du même compositeur que l'air très connu *Home, Sweet Home*, Henry Rowley Bishop (1786-1855). La danse évolue au fur et à mesure que les danseurs se déplacent dans la pièce pour rejoindre un groupe après en avoir quitté un autre. L'air est tout aussi acrobatique, surtout pour le pianiste !

26. The Bonny Ship The Diamond

Le *Diamond* était un baleinier en service de 1812 à 1819. Il naviguait dans le Déroit de Davis entre le Groenland occidental et le Canada, « where the sun, it never sets » - où le soleil ne se couche jamais-, d'après les paroles de la chanson. En 1819, dans les eaux profondes de cet endroit reculé du monde, le bateau fut pris par la glace et sombra. Les marins purent heureusement quitter le navire avant le sinistre et vécurent sur la banquise dans des tentes faites avec les voiles du bateau, en brûlant le bois du bateau pour se réchauffer. Ils furent finalement secourus.

27. The Fairy Dance

Cette chanson fut publiée en 1809 à Édimbourg par le respectable compositeur, éditeur et artiste Nathaniel Gow, fils du grand violoniste et professeur de danse Niel Gow. À l'origine, il s'agissait de deux mélodies à la suite, mais seule la seconde existe encore aujourd'hui. Elle fut composée pour le *Fife Hunt Ball* de 1802. Il est fort probable que ce soit Nathaniel Gow lui-même qui dirigea l'orchestre le soir du bal.

28. The De'il Among the Tailors

C'est l'un des *reels* écossais les plus connus. La structure traditionnelle et la rythmique sont caractéristiques de cette danse avec de forts accents sur le premier temps et jusqu'au milieu de la mesure. L'air a été composé par le violoniste écossais James Scott Skinner (1843-1927), également professeur de danse et compositeur.

29. The Soldier's Joy

Cet air pour violon, dont les paroles sont de Robert Burns, est la première chanson de sa cantate *The Jolly Beggars* de 1795. Le poème raconte, avec une certaine ironie (en référence au titre), la carrière d'un soldat, qui, après avoir servi de nombreuses années, se voit obligé de mendier, ayant perdu bras et jambes à la guerre.

30. The Meeting of the Waters

Trouver des informations sur cet air n'a pas été chose facile ! Il s'agit d'une marche assez énergique. Les synopses du *Scotch snaps* ne laissent aucun doute quant à la nationalité. Je conseille aux pianistes qui trouvent les ornements de cette version trop délicats à jouer, de les

omettre au début. Ensuite, une fois les doigtés mis au point, vous pourrez essayer de les réintroduire. Autrement, la mélodie se suffit à elle-même, sans ornement.

31. Wi' a Hundred Pipers an' a'

Les paroles de cette chanson sont inspirées du soulèvement jacobite de 1745, bien qu'elles aient été écrites bien après l'évènement, presque par nostalgie, par Lady Carolina Nairne (1766-1845). Sur d'anciens airs, elle a écrit plusieurs chansons « jacobites » similaires à celle-ci. Elle se devait de le faire en secret. En effet, à cette époque, écrire des chansons n'était pas une profession reconnue pour quelqu'un de son rang, surtout pour une femme.

32. Auld Lang Syne

Il s'agit indubitablement de la chanson écossaise la plus connue. Les paroles seraient de Robert Burns (en 1788), mais des sources plus anciennes indiquent qu'il se serait inspiré d'une autre chanson, en ajoutant les paroles sur une mélodie qui existait déjà. Le titre signifie littéralement « old long since », ou plus simplement « long ago » – depuis longtemps, traduit en français par « ce n'est qu'un au revoir ». Cette chanson est utilisée à travers le monde lors de festivités, souvent à la fin. Elle est surtout chantée lors du Nouvel An.

Barrie Carson Turner